Covid : ce que les « prophètes de malheur » prédisaient il y a un mois

lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/covid-ce-que-les-prophetes-de-malheur-predisaient-il-y-a-un-mois-1316008

18 mai 2021

Par Étienne Lefebvre
Publié le 18 mai 2021 à 16:53Mis à jour le 18 mai 2021 à 17:23

L'exercice est un peu facile, surtout avec un virus qui ne cesse de surprendre, mais il est intéressant de se pencher sur les déclarations qui avaient accompagné les annonces de déconfinement d'Emmanuel Macron le mois dernier. Des déclarations souvent (mais pas toujours) alarmistes sur les perspectives sanitaires, épinglées lundi par le porte-parole du gouvernement Gabriel Attal : « On voit aujourd'hui que les signaux sont au vert […], ça donne tort à tous les prophètes de malheur. »

« Je ne vois pas comment espérer une baisse massive des cas d'ici fin mai », prévient ainsi le 19 avril l'épidémiologiste Dominique Costagliola sur France Inter , alors que l'on comptabilise plus de 30.000 contaminations par jour. Un nombre divisé par deux aujourd'hui. La même scientifique, interrogée sur la pertinence du calendrier de déconfinement, reste très critique le 5 mai dans « Le Monde » : « Cela me paraît prématuré. La probabilité que ça passe, c'est-à-dire d'éviter une nouvelle saturation totale de l'hôpital est faible. »

Le danger de la réouverture des écoles

A la veille de la réouverture des écoles, le 26 avril, l'ancien directeur général de la Santé William Dab se montre aussi circonspect dans le Journal du Dimanche (à l'instar, il est vrai, de certains membres de l'exécutif) : « On pilote à l'aveugle », en l'absence de données fiables sur l'importance ou non des écoles dans la circulation du virus. « Cette décision est donc une expérimentation grandeur nature : si l'épidémie repart dans dix jours, on aura la preuve que ce rôle est réel. » Plus de trois semaines après la réouverture des écoles, tel ne semble pas être le cas.

Le 28 avril, sur RTL , la directrice de recherches à l'Inserm et spécialiste en modélisation des maladies infectieuses, Vittoria Colizza, met en garde sur un ralentissement de l'épidémie qui reste « très très lent. Le taux d'incidence est si élevé que pour pouvoir le baisser rapidement, on a besoin de mesures peut-être plus fortes que ça, plus strictes. On n'est pas dans les conditions de descente qu'on avait observées en Irlande ou au Royaume-Uni », ajoute-t-elle.

Plus virulente, l'épidémiologiste Catherine Hill fustige, le lendemain sur BFMTV , le calendrier détaillé en quatre étapes du déconfinement, alors que près de 6.000 patients Covid sont encore en réanimation : « On va faire un couvre-feu plus tard, les gens vont

faire moins attention, déjà ils sont retournés à l'école cette semaine… Tout cela, ça fait circuler le virus donc évidemment ça ne va pas continuer à baisser, ça va réaugmenter. Est-ce qu'on veut atteindre 10.000 personnes en réanimation ? »

La chute « miraculeuse » des entrées en réanimation

Pour le chef du service des maladies infectieuses de l'hôpital Tenon (Paris), Gilles Pialoux, cet agenda est « écarté de la réalité scientifique ». « Peut-être que ça va se stabiliser, mais je ne vois pas par quel miracle », ajoute-t-il.

Depuis, le nombre de patients Covid en réanimation a été ramené à moins de 4.200. Et il va continuer de diminuer sensiblement dans les prochaines semaines, les entrées quotidiennes en réanimation (passées de 500 à 175 par jour), et globalement à l'hôpital (passées de plus de 2.000 à moins de 800 par jour), ayant fortement diminué.

Il convient évidemment de rester prudent sur l'impact à venir de la levée des restrictions sanitaires, ce mercredi 19 mai puis le 9 juin. D'autant que la circulation du virus reste élevée et qu'il faudra du temps pour que les hôpitaux se vident, et puissent reprogrammer les soins retardés.

La vaccination en appui

Mais une chose est sûre : ces étapes vont intervenir dans un contexte épidémique bien meilleur que ce que nombre de médecins et épidémiologistes redoutaient il y a un mois. Et la montée en charge de la vaccination va se poursuivre, conformément au calendrier prévu, avec 30 millions de primo-vaccinés escomptés mi-juin (77 % des plus de 70 ans sont déjà dans ce cas).

De quoi inciter à un optimisme mesuré. Et, a posteriori, à un peu plus de retenue dans les prévisions assénées par certains.